

plus à l'assigner, lui qui n'est au courant de rien et qui a oublié autant dire le peu qu'il avait su, pour que le problème de la description de la catégorie des motifs au dessus d'un schéma de base S soit seulement **posé** en toutes lettres, et du même coup et comme par hasard, que le principe tout au moins d'une construction en forme (qui tienne compte de tous les éléments de structure connus associés à un motif) soit enfin clairement explicite⁹⁷⁹(*)).

Après le "mémorable volume" de 1982 sur les motifs, il semblerait que le "magot motifs", lequel pendant dix ans ou douze avait été le domaine réservé et secret d'un seul, soit devenu un magot commun à trois ou à quatre, lesquels communiquent entre eux avec des airs de conspirateurs, ou comme de Grands Initiés de quelque secte secrète et ultra-sélecte. Il suffit pourtant de quelques jours, pour poser noir sur blanc quelques questions simples et les soumettre à l'attention de tous, et de quelques semaines si on tient à les cerner avec quelque soin, en indiquant clairement de quels ingrédients on dispose, et quels autres doivent être développés. Si dans les quinze ans depuis 1970, et dans les trois ans depuis le "mémorable volume", ni l'un, d'abord, ni aucun des quelques-uns ensuite, n'a voulu prendre ces quelques jours de son temps certes précieux, sans même parler de semaines, c'est sûrement pour d'excellentes raisons, qu'aucun d'eux certes n'a souci de sonder. Mais cette ambiance qu'ils se plaisent à entretenir, et cet esprit dans lequel ils se maintiennent, sont par eux-mêmes déjà une dégradation d'une aventure de découverte, devenue simple moyen pour se hausser au dessus des autres, quand ce n'est de les mépriser. Une telle ambiance est de nature à propager une corruption, et elle est aux antipodes de la création, alors même que ceux qui s'y complaisent seraient les plus brillants des génies. En se maintenant dans de telles dispositions - celles de l'avare couvant ses écus - ils se coupent de la force créatrice en eux-même, comme ils se plaisent à l'étouffer en autrui.

18.6.3. (3) Le tour des chantiers - ou outils et vision

Note 178 (30 mars) Avant-hier j'ai eu cinquante-sept ans, et j'ai fait un peu relâche. J'ai fait juste un peu de corrections de frappe pour la fin de "La clef du yin et du yang", que j'ai continuées hier. C'est un travail reposant et agréable - dans le cas, du moins, où la personne qui fait la frappe y met elle aussi du sien, et qu'un texte où je m'investis tout entier ne me revienne défiguré. Là c'est une récréation que je me suis payée pendant deux jours, de relire avec soin une cinquantaine de pages au net, pour y détecter ici et là une virgule encore qui n'est pas à sa place. . .

Le tonus travail n'est du reste pas au zénith. Depuis des semaines, une tristesse en moi m'avertit qu'il y a des choses plus essentielles qui m'attendent, que de mener vers leur fin naturelle ces notes que je suis en train d'écrire. J'écris comme à contre-courant, et pourtant je sais que, sauf accident et cas de force majeure, je ne m'arrêterai que quand j'aurai mis enfin le point final sous l'Enterrement. Mais le fait de comprimer, d'exiler cette tristesse, qui dès lors se fait lourde comme une pierre, de ne pas lui donner voix au chapitre dans ces notes (si ce n'est allusivement et en passant en ce moment même), est un signe assez clair que depuis un bon moment, ma réflexion n'a plus qualité de "méditation". Elle s'inscrit dans la division entre celui qui écrit (en n'ayant garde de s'y mettre tout entier⁹⁸⁰(*) !), et celui qui vit et qui sent (sans s'arrêter pourtant, pour "poser" sur ce qu'il vit et s'imprégner de son sens). Là je sens qu'il est grand temps d'arriver à ce "point final" (sans

⁹⁷⁹(*) Comme je l'ai annoncé dans la réflexion de hier, je pense inclure cette description dans le volume suivant des Réflexions, avec une esquisse d'ensemble (très sommaire) du "vaste tableau des motifs" - jugeant que la magouille des motifs occultes a suffisamment duré. Je signale dès à présent que le principe de construction envisagé ne dépend d'aucune espèce de conjecture sur les cycles algébriques, genre "Hodge" ou "Tate" (ou une des douze variantes dont il a été question hier).

⁹⁸⁰(*) Pourtant, dans l'alinéa précédent je viens d'écrire (sans aucune réserve intérieure) que je "m'investissais tout entier" dans les textes que je confi ai à la frappe. Comme quoi les mêmes mots (ou presque. . .), suivant le contexte, peuvent avoir un sens différent ou indiquer une nuance différente.